

**YVES RAVEY**

**LE COURS  
CLASSIQUE**

*roman*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



# LE COURS CLASSIQUE

DU MÊME AUTEUR



BUREAU DES ILLETTRÉS, *roman*, 1992  
LE COURS CLASSIQUE, *roman*, 1995  
ALERTE, *roman*, 1996  
MOTEUR, *roman*, 1997  
MONPARNASSE REÇOIT, *théâtre*, 1997  
LA CONCESSION PILGRIM, *théâtre*, 1999  
LE DRAP, *roman*, 2003  
DIEU EST UN STEWARD DE BONNE COMPOSITION,  
*théâtre*, 2005  
PRIS AU PIÈGE, *roman*, 2005  
L'ÉPAVE, *roman*, 2006  
BAMBI BAR, *roman*, 2008  
CUTTER, *roman*, 2009  
ENLÈVEMENT AVEC RANÇON, *roman*, 2010  
("double", n° 87)  
UN NOTAIRE PEU ORDINAIRE, *roman*, 2013

*Chez d'autres éditeurs*

LA TABLE DES SINGES, *Gallimard*, 1989  
PUDEUR DE LA LECTURE, *Les Solitaires intempestifs*, 2003  
CARRÉ BLANC, *Les Solitaires intempestifs*, 2003

YVES RAVEY

# LE COURS CLASSIQUE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1995 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

## I

Dans le cours classique, les élèves n'apprennent rien d'autre que la soumission, mais personne ne leur est supérieur en intelligence ; ils apprennent à devenir les subalternes des êtres parmi les plus méprisables qui soient et qui sont presque leurs égaux, les professeurs. Quand il franchit le seuil du collège Trinité au retour du crématorium, quelques jours après l'incendie de la maison de retraite où périt sa mère, Conrad Bligh était occupé par cette pensée qui détournait son esprit de l'idée absorbante de la mort.

Conrad, quand il fut à pied d'œuvre, se dirigea vers son bureau, ouvrit sa serviette et laissa tomber son regard sur les élèves silencieux. Nous autres qui constituons le corps des enseignants avec lesquels vous occupez la majeure partie de votre temps, leur dit-il en guise de discours inaugural, se promettant de ne jamais

aborder devant eux le sujet de sa mère et de parler de tout en classe sauf de l'incendie de la maison de retraite, nous sommes passés par l'école régulière, qui formait à cette époque les futurs pédagogues. Je précise que les années d'études pour devenir professeur étaient au nombre de trois, ce qui était insuffisant, mais c'est à coups de cravache, à force d'endurance au travail, que nous avons supporté sur nos frêles épaules le poids de ces années d'apprentissage. C'est ainsi que, naguère, vous n'auriez pas manqué un jeudi matin sans apercevoir une cohorte d'élèves en blouse grise, parmi lesquels j'étais, qui stationnaient au garde-à-vous presque, devant le monument aux morts surmonté d'une plaque de cuivre où étaient inscrits les noms des instituteurs morts pour la France.

N'oubliez pas que vos professeurs, à quelques exceptions près, sont passés par l'école régulière, demandez par exemple à monsieur Pipota, votre professeur d'anglais, il vous dira que, chaque début d'année scolaire, le bruit courait dans les rangs, le murmure s'établissait parmi nous, parmi nos esprits croyants et naïfs, que le directeur nous traquerait en cas de désobéissance, que cet homme avait la manie d'enquêter sur chaque élève-maître afin de connaître ses antécédents, et chacun savait qu'en cas de faute grave la pire des sanctions serait prise, car cet homme maladif avait une

obsession de la faute, cette faute il la recherchait dès qu'elle était commise pour en punir le responsable, pour le punir en public, l'humilier et lui dire qu'il était indigne d'appartenir à l'élite intellectuelle du pays, ce en quoi il abusait de notre crédulité car on n'intègre pas un corps d'élite en devenant professeur, au contraire, en devenant professeur on se mêle à une masse de fonctionnaires anonymes.

Demandez à monsieur Pipota, lui vous parlera mieux que moi de mes collègues au sujet desquels vous ignorez tout ce qu'il est possible d'ignorer, lui vous expliquera en quoi, après des années de collègue et d'enseignement dans le cours classique, il arrive à certains de courber le dos et de marcher misérablement le long des murs du couloir, dans la ferme intention de ne pas être aperçus des élèves, ce qui est une illusion, bien entendu, puisque au moment de la sortie des cours les collégiens n'aperçoivent qu'une chose dans les couloirs, ils aperçoivent la silhouette des professeurs qui s'éloignent en rasant les murs.

Monsieur Pipota ne veut pas croire qu'il est observé, parce qu'il ne s'est jamais mis à la place des élèves, cependant je souhaiterais que vous ne lui parliez pas de ceci, pour que cette histoire dont je viens de parler ne devienne pas une entrave à la qualité de nos relations. Car si vous avez déjà aperçu monsieur Pipota

dans les couloirs du collège en train de raser les murs à l'heure de la sortie des cours avec son parapluie sous le bras, son éternel parapluie, et sa serviette de vieux cuir récupérée chez un agent de la SNCF, sans doute vous avez établi un rapport entre ce que je viens de dire et cet homme qui courbe l'échine sous le poids des années d'enseignement. Je vous saurai donc gré de faire le silence sur cet aparté comme je sus faire le silence lorsque j'eus à endurer les sarcasmes du directeur de l'école régulière qui trônait derrière son bureau et cherchait la faute là où il considérait qu'elle devait être.

## II

La question que nous nous posons : pourquoi monsieur Pipota rase-t-il les murs son parapluie sous le bras ? équivaut à se demander pourquoi nous nous confondons avec la muraille dans cet établissement ; cela voudrait dire que nous ne rencontrons que des ombres dans les couloirs, que nous devenons nous-mêmes des spectres dont la silhouette, costume, serviette, parapluie, se détache sur la faible clarté du jour qui traverse le verre dépoli des fenêtres à l'extrémité des couloirs.

Voyez l'attitude de mon collègue, observez son vêtement, pull-over à col en V, chemise blanche et cravate rayée or sur fond bleu, pantalon à plis, remarquez les pinces à côté des poches qui resserrent son pantalon, portez votre regard sur la veste en lainage épais, les chaussures à semelle de crêpe qui produisent ce grincement caractéristique sur le carrelage lorsqu'il longe les murs, écoutez cette sorte de chuintement qui vous avertit de l'arrivée de monsieur Pipota quand vous attendez, debout devant votre table d'élève du cours classique, la venue du professeur, soyez attentifs à sa façon de vous considérer tout en vous observant, à cette tendresse qu'il éprouve à votre égard, et à la compréhension dont il a toujours fait preuve ; vous avez là, concentrés, si je puis dire, dans la personnalité de monsieur Pipota, les signes de la respectabilité.

Il aurait fallu, dit Conrad à ses élèves, assister à l'éveil de l'école régulière en automne à six heures et demie, imaginez dans le matin, quand l'aube est encore violette, les fenêtres des salles de classe éclairées par la lumière que produisent six lustres en matière plastique, le laboratoire de langue, les salles de sciences physiques et de sciences naturelles au rez-de-chaussée, la salle de dessin sous les combles, qui communique avec la salle de musique, la salle de pédagogie au premier étage dans laquelle le professeur de biologie, qui pratiquait l'inter-

disciplinarité avec le professeur de sciences de l'éducation, avait eu l'idée de suspendre des planches d'anatomie, imaginez toutes ces salles de classe allumées dès six heures et demie, remarquez le squelette accroché à sa potence nickelée apparu dans le cadre d'une fenêtre de la salle de sciences naturelles et dont nous pensions qu'il devait éternellement veiller à l'immobilité du cours où nous allions par groupes subir des minutes et des minutes d'ennui, imaginez dans chaque salle de classe un élève de service qui frotte les tables tandis que son camarade balaie le sol. Les élèves-maîtres sortaient dès six heures et quart de leur dortoir et se mettaient au travail dans le parc, qui sur le parking, balai en main, qui dans l'allée poussant une brouette ; vous auriez pu nous observer si vous aviez été présents en chaque endroit de l'école, chacun à son poste, travaillant avant le petit déjeuner.

Le paradoxe, c'est que dans cette école où nous étions astreints à défiler devant le monument aux morts chaque jeudi à l'aube, où nous étions de service chaque matin à l'exception du jeudi, dans cette école où nous étions dispensés les cours de sciences de l'éducation, nous n'apprenions rien. C'est-à-dire que ce que nous assimilions ne trouvait aucun écho dans notre esprit. Ce que nous étions censés apprendre entraît par une oreille et sortait par l'autre, comme le disaient nos pro-

fesseurs, et ceci du fait que ce qu'ils nous enseignaient était tellement vide de sens qu'aucun d'entre nous ne jugeait utile de le retenir.

Ces cours qui nous étaient dispensés par des professeurs diplômés nous étaient étrangers et, s'ils nous étaient étrangers, ce n'était pas parce que nous étions inattentifs, c'était parce que nous ne leur trouvions aucune application, alors que la pédagogie trouve son application directe sur les sujets que nous sommes. Tous ces professeurs en sciences de l'éducation étaient particulièrement incapables, et tous les professeurs en sciences de l'éducation sont des incapables, encore et toujours. Le résultat de toutes ces années, poursuivit Conrad, était que, lorsque nous sortions de cette école, force nous était de constater que nous étions devenus de véritables nullités.

### III

Il arrivait à Conrad de se rappeler son directeur de l'école régulière qui, quelques mois avant sa retraite, sortait des monceaux de papier de son bureau et allait les brûler à côté du monument aux morts, ce qui, dos-



Cette édition électronique du livre  
*Le Cours classique* d'Yves Ravey  
a été réalisée le 14 novembre 2012  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707314956).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707326713